

L'ACTIVITÉ DÉPLOYÉE  
DANS LE  
DOMAINE ORNITHOLOGIQUE  
SUR LE TERRITOIRE  
DE LA PÉNINSULE DES BALKANS

par le Muséum de Bosnie-Herzégovine

A SARAJEVO

PAR

OTHMAR REISER

Conservateur au Musée de Bosnie-Herzégovine  
et délégué du gouvernement au Congrès ornithologique de 1900.

---

Il y a quelques années encore, nos connaissances relatives à l'ornithologie de la péninsule des Balkans se réduisaient aux données fragmentaires fournies par quelques monographies, remarquables à la vérité, mais ne reposant pas sur un plan d'ensemble.

L'exploration avait notamment porté sur les régions voisines de la mer et, plus particulièrement, sur les côtes de la Grèce moderne.

Mais les résultats acquis étaient loin d'être satisfaisants. Les renseignements fournis étaient embrouillés et inexacts, s'ils n'étaient pas, ce qui fut souvent le cas, manifestement erronés.

Aussi régnait-il, comme sur tant d'autres questions touchant à la presqu'île des Balkans, une ignorance incroyable de la faune de ce pays et de son ornithologie

en particulier. Il en était ainsi, notamment, pour l'intérieur de la péninsule.

Le présent rapport a pour but d'exposer les efforts faits par le Muséum de Bosnie-Herzégovine en vue de faire cesser cette ignorance dont les naturalistes européens doivent éprouver quelque honte. Ce que ledit établissement se proposait avant tout, c'était l'étude, aussi approfondie que possible, de la faune et de la flore du territoire occupé. Ce travail fut entrepris à partir de l'année 1886. On reconnut bientôt combien il était nécessaire d'avoir égard à la flore respective des différentes contrées pour résoudre des problèmes de géographie zoologique; cela est surtout vrai pour la presqu'île des Balkans. Par le moyen indiqué, on parvient souvent à connaître rapidement le caractère réel de la faune, la configuration du terrain étant excessivement variée. Par des excursions répétées en Bosnie et en Herzégovine, on est arrivé à distinguer, au moyen des exemplaires réunis dans le Muséum, 298 différentes espèces, non compris un grand nombre de variétés que ces espèces comportent. On trouva, en outre, dans presque toute la Bosnie la faune de l'Europe centrale, tandis que, chose curieuse, l'Herzégovine, à peu près dans les limites exactes de son étendue politique actuelle, possède la faune des pays méditerranéens. L'Herzégovine est cependant complètement dépourvue de certaines catégories d'Oiseaux qui ne vivent qu'à proximité de la mer et qui, par conséquent, ne quittent d'ordinaire pas la Dalmatie voisine.

Un envoyé du Muséum a parcouru, de 1890 à 1894, le territoire limitrophe du Monténégro. Il y fit parfois d'heureuses trouvailles. Ces recherches furent menées à bien par une expédition organisée par notre Muséum, expédition qui visita presque toutes les parties du Monténégro, de la mer Adriatique jusqu'aux sommets arides du Kom et du Durmitor. Après quelques additions ultérieures, la collection de sujets recueillis sur les lieux et conservée au Muséum de Sarajevo ne comprend pas moins de 246 espèces d'Oiseaux provenant du pays des

montagnes Noires. Un chercheur persévérant arriverait certainement à dépasser encore ce chiffre, car sur le petit territoire de la principauté se trouvent réunies les conditions d'existence les plus variées, celles que réclament non seulement les espèces méditerranéennes, mais les Oiseaux de la plaine, ceux de la montagne moyenne et ceux des hautes régions.

Trois expéditions, ayant pour objectif le vaste territoire de la Bulgarie et de la Roumélie orientale, ont été entreprises en 1890, 1891 et 1893, dont deux plus longues au printemps et une de moindre durée en automne. Ces expéditions portèrent en premier lieu sur les marais du Danube, de Lou Palauka à Silistria, dont les voyages de Hodek avaient déjà rendu célèbre la richesse ornithologique; on y établit pendant un certain temps, sur les points les plus importants, des stations centrales de dépôt.

On parcourut ensuite, pendant plusieurs semaines, en faisant des collections, les côtes de la mer Noire dans les environs de Varna et de Burgas. On étudia ensuite les dépressions de terrain de la Tundza, près de Jamboli.

Les collections déjà obtenues furent notablement enrichies par quelques semaines consacrées, pendant le mois d'octobre, aux alentours de Burgas, à la recherche des Oiseaux des côtes et des Oiseaux de mer; les Oiseaux pullulent, en effet, à cette époque, notamment aux abords des trois grands lacs d'eau saumâtre qui avoisinent la ville. Ces excursions furent couronnées par un voyage circulaire à travers les plus hautes montagnes du pays, en longeant d'abord les crêtes de l'antique Hæmus, de la Stara Planina, d'Etropol à Kalofer, et en traversant ensuite tout le massif du Rhodope, de Philippople jusqu'à Samakov.

Au nombre des expéditions qui eurent le plus de succès, il convient incontestablement de citer celles qui, en 1894, 1897 et 1898, furent dirigées en Grèce et dans l'archipel grec. Ces trois voyages ne furent pas seulement employés à réunir un grand nombre de types intéressants, se rattachant par des traits caractéristiques à l'Europe

méridionale; mais ils permirent surtout, grâce à des recherches minutieuses opérées sur place, de rectifier un grand nombre d'erreurs commises par différents auteurs.

Sur le continent grec on visita les contrées ci-après :

*Thessalie* : Volo, Velestino, et les environs du lac de Karla.

*Grèce centrale* : l'Attique, Locris avec les montagnes de Kiona et de Korase, l'Akarmanie et l'Étolie, avec quartier général à Missolonghi pendant deux mois.

*Péloponèse* : Argos, Arcadie, Elis, Messénie et Laconie (avec le Taygetos).

*Iles grecques visitées* : Corfou (quatre fois), Céphalonie, Petalá, Oxyá, Zante, Strophades, Cerigo, Milos et Erimomilos, Naxos, Makaries, Stronghilo, Syra, Skopelos, Xero, Gramsa, Ioura et Psathura.

Plusieurs de ces îles ne peuvent être abordées que sur des chaloupes à voile et ne sont visitées que très rarement. C'est là surtout que l'on fit des découvertes stupéfiantes d'Oiseaux maritimes peu connus et de plantes rares, voire même absolument inconnues jusqu'ici. Lors d'un passage dans la capitale grecque on eut la bonne fortune de s'assurer le concours des Strimmeneas, famille de préparateurs qui veillèrent à ce que, dans les intervalles d'un voyage à l'autre, on continuât à collectionner dans l'intérêt du Muséum. Celui-ci eut aussi la chance, grâce à l'intervention du D<sup>r</sup> Krüper, zoologue éminent qui habite Athènes, d'opérer un premier choix, dans la collection ornithologique de l'anglais Merlin, amateur et sportsman bien connu. Le D<sup>r</sup> Krüper, l'un des meilleurs connaisseurs de l'ornithologie grecque, s'est distingué dans l'étude des Balkans et s'est acquis des titres tout particuliers à notre reconnaissance.

Les résultats obtenus par ces acquisitions et ces différentes expéditions sont représentés par 296 espèces d'Oiseaux de provenance grecque conservées actuellement à Sarajevo. Le musée de l'Université d'Athènes ne possède que 20 espèces ne figurant pas dans le nôtre.

Disons, en passant, que le nombre des Reptiles et

des Insectes collectionnés en même temps est également considérable.

Il y a lieu de mentionner enfin le fait que, de la même façon que pour les autres territoires visités, l'étude de l'ornithologie de la Serbie a été entreprise l'an dernier par une première excursion de trois mois opérée le long de la frontière orientale et méridionale de ce pays.

Comme on pouvait d'emblée s'y attendre, les résultats de cette première tournée ne présentent, pour ainsi dire, d'intérêt qu'au point de vue zoologique. Le fait le plus surprenant qui fut constaté à cet égard, c'est que tant dans la partie orientale que notamment aux alentours de Nisch et plus au midi dans la vallée de la Morava il existe des sortes d'oasis peuplées de la faune méditerranéenne. A cela près, le monde ailé de la Serbie a naturellement une grande ressemblance avec celui des pays voisins, la Bulgarie, d'une part, et la Bosnie, d'autre part.

Les recherches en Serbie seront vraisemblablement terminées d'ici quelques années par l'étude des contrées qui n'ont pas encore été explorées; il ne restera alors à explorer que le territoire, considérable à la vérité, de la Turquie d'Europe actuelle. Mais c'est là précisément que l'explorateur rencontrera les plus grands empêchements et des difficultés sans nombre. De sorte que l'on ne saurait prévoir à l'heure qu'il est comment il sera possible de se livrer à des recherches sérieuses et scientifiques dans des contrées où les troubles et les rixes sanglantes sont constamment à l'ordre du jour et qu'habite une population méfiante et fanatique. Cela d'autant plus que l'ornithologiste, qui, de par sa profession, est constamment armé d'un fusil, ne saurait passer inaperçu dans une contrée où il exerce son activité; il attire nécessairement à un haut degré l'attention d'une population guerrière, à demi sauvage, telle que, par exemple, celle de l'Albanie. Le botaniste, le collectionneur d'insectes, de Coquillages, etc., est bien mieux loti à cet égard. Or, ce sont précisément ces contrées de l'Albanie qui, au point de vue ornithologique, sont encore une terre absolument inconnue. Il est vrai

que pour l'ornithologie de l'Europe l'exploration de la partie orientale de la Turquie, des environs de Constantinople, de la côte jusqu'à Salonique et des grandes îles longeant la côte, aurait encore plus d'importance; il y a lieu d'espérer, en effet, de retrouver dans ces parages, en territoire européen, plus d'une des espèces particulières aux côtes de l'Asie-Mineure.

Tel est, retracé à grands traits, le tableau des tâches que le Muséum de Sarajevo se propose d'accomplir dans l'avenir.

Nous dirons quelques mots seulement de la façon d'obtenir et du mode de disposer et de conserver les pièces de la collection ornithologique. La recherche de ces objets dans les pays des Balkans ne peut s'opérer de la même façon que dans l'Europe centrale et occidentale.

Il n'existe pas partout, dans les Balkans, des voies de communication commodes, des logements confortables, des moyens de ravitaillement convenables, tels qu'on en trouve ailleurs. Il est vrai que de grands progrès ont déjà été réalisés à cet égard; mais l'Eldorado de l'ornithologiste se trouve généralement à l'écart du grand trafic, dans des contrées isolées où les bienfaits de la civilisation n'ont pas encore pénétré. Pour parvenir dans ces déserts de montagnes dont parfois aucun touriste étranger n'a encore foulé le sol vierge, ou dans ces plaines marécageuses et sauvages s'étendant à perte de vue, le naturaliste ne possède d'autres moyens de locomotion que cet admirable cheval des Balkans qui, de son pas sûr et infatigable, lui fait franchir les passages les plus difficiles: à défaut de cheval, il en est réduit à utiliser ses propres jambes, ce qui est même préférable, attendu que la marche pédestre, plus que tout autre genre de locomotion plus commode, tient l'œil en éveil et favorise les recherches. Voilà pourquoi, jusqu'à présent, toutes les expéditions du Muséum, à partir de la station de chemin de fer ou du débarcadère, ont toujours et partout été exécutées à pied. Les impressions que vous laissent les différents paysages aperçus dans ces marches souvent fort

pénibles restent mieux gravées dans la mémoire, et c'est là un avantage dont on tire toujours profit pour bien caractériser les Oiseaux d'une contrée et leur genre de vie.

Seuls les bagages, dont on ne doit jamais se séparer dans ces pays, doivent toujours être transportés sur des bêtes de somme — chevaux ou mulets — que par bonheur l'on trouve toujours assez aisément. Les provisions, les instruments, les munitions, les objets recueillis sont transportés dans des caisses étroites, pas trop longues et imperméables, construites *ad hoc*. L'une des bêtes de somme porte les tentes-abris qui ne doivent jamais manquer. Bref, il se forme petit à petit une sorte de caravane telle qu'on n'a coutume d'en rencontrer que sous les tropiques. En tête et sur les deux flancs, les chasseurs battent le pays, faisant halte aux endroits plus particulièrement engageants pour collectionner à leur aise. Leur activité ne s'arrête qu'à la tombée de la nuit; à ce moment, toute la société se trouve réunie autour du feu du campement sur lequel chante gaiement le chandron qui sert à préparer le repas du soir.

Mais lorsque, comme c'est souvent le cas dans les plaines de la Grèce, il a régné pendant la journée une chaleur extrême, il est nécessaire de dépouiller tous les Oiseaux le soir même, sous peine de les perdre inmanquablement; aussi la tâche incombant au préparateur est-elle des plus ardues s'il ne veut pas compromettre le succès de l'expédition.

Les peaux d'Oiseaux obtenues et conservées au prix de de tant de peines sont ensuite dirigées sur la station centrale; lorsqu'elles ont eu le temps de sécher, elles sont en condition d'être expédiées: moyennant un bon emballage, elles parviennent en bon état au lieu de leur destination. Lorsqu'on les expédie directement, quels que soient les soins que l'on voue à l'emballage, leur forme se modifie tellement que l'on est contraint de leur faire subir au Muséum une nouvelle préparation.

Il importe de remarquer ici que, même dans les contrées les plus reculées où pénètrent les expéditions du

Muséum, il régnait la sécurité la plus absolue. Aucune de ces excursions n'a été troublée par quelque aventure de brigands, telle qu'en relatent si fréquemment les récits de voyages dans les Balkans. Et malgré toutes les fatigues endurées, malgré une nourriture à laquelle ils n'étaient pas habitués, les membres des expéditions ont toujours joui d'une santé enviable, à cette seule exception près que presque tous furent sujets à des attaques plus ou moins violentes de malaria produites par les émanations pernicieuses des marais saumâtres de la mer Noire.

C'est par les moyens que nous venons d'exposer et grâce à l'appui d'amateurs et de savants, non seulement en Bosnie et en Herzégovine, mais sur tout le territoire de la péninsule des Balkans, qu'il a été possible de constituer pendant ces quatorze dernières années une collection de plus de 6 000 exemplaires dont quelques séries peuvent soutenir la comparaison avec celles des plus grands musées du monde. Pour ne citer que quelques trouvailles curieuses et des séries d'une rareté plus particulière, nous relèverons brièvement les quelques espèces ci-après :

**De la Bosnie et de l'Herzégovine :** *Luscinia melanopogon* (comme Oiseau hivernal de l'Utovo blato), *Montifringilla nivalis* (Visočica planina, qu'on trouva plus tard au Monténégro et même en Grèce), *Calcarius lapponicus* (Hidžze), *Otocorys penicillata* (trouvé successivement comme Oiseau caractéristique dans les plus hautes montagnes de tous les pays du Balkan), *Carine passerina* (Montagnes d'Igman et du Glamoc), *Gypaëtus barbatus* (formant avec les exemplaires provenant de la Grèce une série de 15 individus de tous les âges), *Tetrao tetrix* × *urogallus* (Hrbljina), *Phalaropus fulicarius* et *Larus marinus* (Saraj polje), *Anas marmorata* (Ostrožac, au bord de la Narenta), etc.

**Du Monténégro :** *Astur brevipes* (Zeta), 6 exemplaires ; *Falco Feldeggii* (Podgorica), 4 exemplaires ; *Anser neglectus* (lac de Scutari).

**De la Serbie :** *Acrocephalus aquaticus* (Kladovo), *Grus grus* (poussin) (lac de Vlasina), etc., etc.



**De la Bulgarie :** *Saxicola albicollis umphileuca* (Stanimaka), *Passer hispaniolensis* (Philippople), *Dendrocopus syriacus* (Sreberna), *Aquila melanætus* (une série de 18 exemplaires dans toutes les phases d'évolution choisis parmi 48 individus reçus), *Ortygometra pusilla* (Sofia), *Ardea ibis* (Rahova), *Glareola melanoptera* (Svištov), etc.

**De la Grèce :** *Budytes flavus taivanus* (Psathura), *Nisaetus fasciatus* (♀ dans l'aire sur le Petala), 28 exemplaires *Falco Eleonora* (Iles grecques), *Numenius tenuirostris* (3 exemplaires dans la Grèce occidentale), *Larus Audouini* (sur la falaise de Melissa, près de Pelagonisi), etc.

Pour ce qui est de l'installation des collections ornithologiques au musée de Sarajevo, nous dirons que les locaux dont il dispose actuellement n'ont permis d'exposer au grand public par groupes biologiques quasi vivants, imitant la nature, tout en respectant d'ailleurs les lois de la systématique, que les Oiseaux de Bosnie et d'Herzégovine seulement. Tous les autres objets de la collection ornithologique, y compris les riches provisions d'œufs et de nids, sont conservés dans les armoires à l'abri de la poussière, des insectes et de la lumière.

Mentionnons pour terminer les observations régulières, organisées depuis quelque temps, de la migration des Oiseaux en Bosnie et en Herzégovine. Depuis l'automne 1897 il a été institué, à l'instar du réseau d'Autriche-Hongrie, un réseau de trente-cinq stations d'observation qui envoient régulièrement des rapports sur les migrations de printemps et d'automne. Ces stations d'observation sont réparties d'une manière à peu près égales sur tout le territoire; elles se trouvent à des altitudes variables: c'est ainsi que, par exemple, celle de Mostar est située à 59 mètres, l'observatoire, sur la Bjelašnica près de Sarajevo à 2067 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La configuration du terrain et le nombre relativement restreint des observateurs ne permettent pas encore d'organiser les stations d'observation en un système de zones.

Les grandes voies de migration du pays sont incontes-

tablement formées par les vallées profondément entaillées qui vont du midi au nord; d'autre part, la Narenta dirige un grand nombre d'Oiseaux migrants vers les côtes de l'Adriatique.

Qu'il nous soit permis d'adresser ici le témoignage de notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont bien voulu prêter leur appui au Muséum de Bosnie-Herzégovine dans ses recherches ornithologiques.

Nous nous plaisons à espérer que cet établissement continuera comme par le passé à se consacrer à sa tâche purement scientifique et qu'il parviendra à la mener à bien.

Si ces quelques lignes pouvaient contribuer à recruter de nouveaux adhérents à ce programme dont la réalisation doit intéresser toutes les nations, leur but serait amplement atteint.

---